

lodrame. Avec de tels gens, une lecture lui était assurée, ou plutôt il n'en eut pas besoin. Tout se passe en famille à l'Ambigu. Je n'en sais pas davantage sur le compte de ce théâtre : si ce n'est qu'un matin j'y trouvai un directeur vieux troupier, dont la vue seule me suffit pour me glacer d'effroi et me faire mettre en poche le manuscrit que j'allais présenter.

Jusqu'ici, j'ai pu me donner des airs de Tacite et faire de l'histoire par hyperbole. Voici le tour du positif, de l'irrécusable.

Vous avez peut-être ouï conter qu'autrefois, de là les ponts, il existait un théâtre, appelé l'Odéon. Eh bien ! avant que ce beau monument, si grec et si pur dans ses formes qu'il semblait fait pour la muse d'Euripide, eût servi de bauge et de tréteaux à un éléphant, il y avait là aussi un comité de lecture dramatique. Je ne veux pas dire qu'il servît à quelque chose : car, d'ordinaire, l'examineur en chef, l'examineur intéressé, le directeur, pour tout dire, réformait les arrêts à sa guise, et mieux valait une petite lecture sans autre témoin que lui dans son cabinet, que la présence de tous ces messieurs siégeant et votant en grand conseil. D'abord vous pouviez vous tenir à peu près pour battu si vous n'aviez pas dans votre pièce un rôle convenable pour cer-

taine personne ; et, après tout, c'était peut-être sagesse, si le talent de cette personne garantissait le succès. Au reste, ce comité, au fond le mieux composé de tous, n'était pas fort empressé de se réunir, et, après les lettres de convocation, les visites, les prières d'un ami, vous étiez trop heureux de trouver à leur poste cinq membres sur dix. Quand Trois-Étoile obtint lecture à ce théâtre, il ne put en assembler plus de deux. Il est vrai que l'on fut ramasser, je ne sais où, deux juges suppléants, qui votèrent tout comme s'ils avaient compris. Le directeur, toujours pour se réserver son droit d'examen particulier, eut soin de n'être pas présent. Le secrétaire le remplaçait, et ce fut grâce à son vote que l'ouvrage de Trois-Étoile fut reçu. Il était encore dans le carton des pièces à revoir, quand vint l'éléphant, et l'enterrement définitif de l'Odéon. Si j'ai parlé de ce défunt comité, c'est que devers la Porte Saint-Martin il s'en forme un tout semblable, assure-t-on, avec semblables éléments, semblables entraves, auxquelles même il paraît qu'on veut en ajouter de nouvelles.

J'ai oublié de vous avertir que Trois-Étoile avait reçu, au bout de deux ans, une lettre du secrétaire du Théâtre-Français. On le pria de venir chercher sa tragédie d'*Aristote*, dans la-

quelle on avait trouvé un germe de talent, *qui depuis s'était développé sur différents théâtres*. En forme de *post-scriptum* palliatif, on lui offrait, au nom de messieurs les sociétaires, une lecture, sans examen préalable, pour un prochain ouvrage. O effet de la réputation, et de la justice comique !

Un vieil usage à la Comédie-Française, où, du reste, peu de choses sont jeunes, c'est d'exiger que les débutants s'appuient d'une recommandation d'auteur connu, comme le secrétaire l'avait insinué autrefois à Trois-Étoile, qui s'en courrouça si fort. Soit qu'ils prennent cette recommandation pour un guide, un parachute, soit qu'ils s'en étayent pour réclamer au besoin les services du protecteur, soit que leur amour-propre l'inscrive comme fiche de consolation, au cas où l'ouvrage n'aurait pas de succès, et qu'ils s'estiment ainsi moins blessés de ne s'être pas trompés seuls, le fait est que les sociétaires du Théâtre-Français ne négligent jamais d'en prendre note pour l'avenir. Malheur à qui n'arrive pas avec une de ces lettres ! Il faudra, comme Trois-Étoile, qu'il attende que sa réputation l'exhume du carton fatal ; à moins cependant qu'il ne soit comte ou baron. Les comtes et les barons de 1832 sont de droit lus et reçus à notre

premier théâtre, comme jadis les ministres et les évêques à l'Académie française. Je dis : lus et reçus. Pour *joués*, c'est selon la manière dont vous l'entendrez : mais comme ordinairement les grands seigneurs ne se donnent pas le ridicule de plaider pour une pièce, ils sont reçus pour la forme seulement. N'est-il pas suffisant qu'en plein comité, on ait souri, applaudi à chacun de leurs petits vers ambrés, musqués et pomponnés ?

Pour en revenir à mon sujet, l'auteur des infortunes d'Aristote était devenu le plus intolérant romantique qui fut jamais, tant il est vrai que toute imagination se laisse impressionner et façonner par son siècle.

Trois-Étoile mit à profit le *post-scriptum* de monsieur le secrétaire de la Comédie, et se trouva bientôt en mesure de présenter un drame en cinq actes et vingt-deux tableaux avec prologue, épilogue, monologue, etc., en un mot, une véritable contre-partie d'Aristote.

Le jour fut pris, et quelques minutes avant l'heure désignée, il arriva dans l'immense foyer du Théâtre-Français. En traversant cette longue galerie de bustes glorieux, il ne put empêcher son front romantique de s'incliner. Un garçon de bureau, en livrée, vint lui annoncer qu'il pouvait entrer dans la salle du conseil. Tout se fait

avec solennité chez messieurs les comédiens ordinaires du roi. Fussent-ils des Brutus et des Cinna en toge retournée, ils mettraient la pompe de l'alexandrin jusque dans leur misère.

Quand Trois-Étoile entra dans la salle du conseil, M. le baron Taylor, avec son fidèle semainier, était seul arrivé. Le salut d'usage fut tiède, mais non glacial, comme c'est l'habitude pour les débutants.

Ce grand tapis vert sur lequel s'appuient les juges, qui, à l'exception du commissaire royal, sont tous acteurs-sociétaires à la Comédie-Française, cette urne qui enserme les boules du vote, tous ces grands portraits d'artistes immortels qui semblent avoir les yeux cloués sur vous, cette sublime tête de Talma trois fois répétée, ce Lekain en Orosmane, et si beau dans sa laidure, le grandiose, la sonorité du lieu, que sais-je, une magie! tout ici vous élèverait l'âme, vous ferait hausser de dix pieds votre œuvre avec le geste et la voix, si des hommes qui doivent avoir, de profession, un éternel enthousiasme, ne venaient pas bientôt vous intimider, vous refroidir de leur impassibilité compassée. L'œuvre d'un débutant leur semble une embuscade contre laquelle ils doivent se tenir en garde. Ils refoulent l'approbation en eux-mêmes, cachent un sourire, et se feraient honte d'une larme. Mais que

ce soit une célébrité qu'ils entendent: oh! alors, quelque pauvre que soit l'ouvrage, ils auront des regards, des signes de tête encourageants, des paroles mielleuses, et puis un tonnerre d'applaudissements, avec des embrassements d'ivresse. C'est démençe ou infamie!

Mademoiselle Rose Dupuis ne tarda pas à venir. Dût-il vous condamner, c'est un juge qu'il faut absoudre; car son souris est doux! il y a tant de bienveillance et de bonté dans les mots qui s'échappent de ses lèvres!... MM. Monrose et Grandville la suivirent de près. M. Taylor gourmandait de loin la lenteur du grave M. Desmousseaux, qui enfin arriva. MM. Perrier et Joanny manquaient; et c'était sur eux particulièrement que Trois-Étoile comptait pour son drame nouveau. Ce fut le premier signal de découragement. Le comité se trouvant en nombre pour délibérer, on pria l'auteur de commencer; et les juges se posèrent comme des thermes, sans gestes et sans voix. Seulement, à la quatrième scène, le semainier se leva et fut dire deux mots bas à l'oreille de l'un de ses camarades. Deuxième signal de découragement. Le semainier actuel est dans l'usage de se tenir à l'écart dans un fauteuil, le front appuyé sur sa main, comme un homme qui soutient sa pensée. J'oserais parier qu'il ne pense pas à l'ouvrage en lecture.

Le premier acte fini, rien,... rien!... si ce n'est le verre d'eau sucrée qui ne manque jamais, et que M. Desmousseaux a souvent la bonté de vous apprêter. Après le second acte, rien encore. Seulement on pria Trois-Étoile de ne se pas tant fatiguer. — « Nous n'avons pas besoin du prestige de la déclamation, disaient ces messieurs. » Au troisième acte, une situation à faire se dresser tout un public émut légèrement les juges, qui se continrent.

Le quatrième acte commença, mais avec ce découragement profond qui s'était infiltré dans tout l'être du pauvre Trois-Étoile. O bonne et indulgente madame Saqui, où étiez-vous alors?... Trois-Étoile éprouvait une de ces fièvres énervantes qui ne communiquent pas même au physique la force apparente du délire; une froide rosée tachetait son front; son visage était çà et là marqueté de rougeurs; sa langue paralytique ne laissait plus tomber que des sons assourissants et mal articulés; sa main, tout-à-l'heure encore crispée, maintenant dépourvue d'énergie et de grâce, se traînait à peine sur le bras du large fauteuil où tant d'illustrations s'étaient assises avant lui, comme sur un banc d'accusés. Il n'y avait plus souffrance à force de tortures. C'était à faire pitié à tous... hors à ces comédiens-juges qui, sans doute, apprêtant leurs larmes

pour le soir, étaient là flegmatiques et les bras allongés sur le tapis vert. Et le baron Taylor les voyant ainsi pétrifiés, semblait tout préoccupé des sphinx immobiles de sa vieille Égypte.

Après la troisième scène de cet acte, sur laquelle il avait encore, mais vainement compté pour électriser ses auditeurs, Trois-Étoile mettant, avec un calme affecté, son manuscrit dans sa poche :

— « Messieurs, » dit-il, « je suis désolé de vous avoir déjà fatigués si long-temps : il est inutile que je continue. »

Ces messieurs ne l'entendaient pas de cette façon. Si l'auteur eût été absolument ignoré, on eût aussitôt levé la séance : mais Trois-Étoile était un homme à ménager, un homme que l'on voulait traiter froidement, il est vrai, en quart de renommée, en renommée du boulevard du Temple; mais, enfin, il y aurait eu imprudence à rejeter si brutalement sa pièce. Un murmure se fit entendre, un groupe se forma, et s'approcha soudain du malheureux Trois-Étoile.

— « Votre ouvrage commençait à m'intéresser, » dit l'un des examinateurs, bâillant à bouche close.

— « Il contient de fort belles choses, » dit un second avec un épouvantable tiraillement de bras.

Je ne sache rien de mortel, pour la réception d'une pièce, comme ces fort belles choses. Jeunes gens, défiez-vous des fort belles choses. C'est le préambule obligé quand on a de funestes nouvelles à vous apprendre. *Il y a de fort belles choses.... mais...* Entendez-vous : *mais!*... fatal monosyllabe qui bouleverse vos projets, ruine vos espérances, et tue votre avenir. L'ouvrage repoussé, prenez ces messieurs l'un après l'autre, à l'écart ; je gage que voici par où débutera chacun d'eux.

— « Courage, mon cher, travaillez ! Vous avez de la chaleur, de la poésie, du nerf ! »

— « Que manquait-il donc à ma pièce, alors ? »

— « Je commence par vous déclarer que, pour moi, j'ai voté de grand cœur pour la réception. »

— « Mais chacun de vous m'en dit autant, comment se fait-il donc ?... »

— « Ah ! mon cher, que voulez-vous ? Si vous saviez.... Le commissaire royal.... Enfin.... Que vous dirai-je?... etc. »

Pauvre M. Taylor, quel rôle!... à votre insu, je pense : car, si l'on va vous trouver, vous aussi ne manquerez pas de n'avoir en rien trempé dans la déconvenue du jeune homme.

Admirable autant qu'inévitable conséquence ! La pièce approuvée, reçue par chacun des mem-

bres en détail, a été refusée par chacun d'eux en masse.

Mais, aussi, pourquoi tenir le couteau sous la gorge de vos juges ? Pourquoi les poursuivre de cet interrogatoire immoral ? Ils rendent des arrêts, et gardent leurs raisons. Il n'y a pas longtemps encore qu'il n'en était pas ainsi. Bien écrit ou mal écrite, il fallait que l'ouvrage fût jugé par bulletin motivé et lu à haute voix. On ne dit pas pourquoi l'on a supprimé cet usage, qui pouvait éclairer l'auteur sur ses défauts : mais les moins méchants pensent que c'est par enthousiasme pour les coutumes de nos assemblées, que plus d'un acteur aussi se renferme dans le silence de sa boule législative.

Trois-Étoile avait cédé aux sollicitations du comité, qui s'était gravement remis en place ; mais, cette fois, en tribunal qui a de bonnes intentions. Cette fois, en effet, mademoiselle Rose Dupuis parut s'abandonner à des sentiments qu'elle avait trop longtemps comprimés, et une larme de ses yeux, une larme *en plein comité*, vint se mêler à un sourire de ses lèvres ; le semainier décroisa ses jambes et inclina sa tête, en levant à demi vers le poète sa grande paupière, avec un regard *presque* approbateur ; le savant M. Desmousseaux fit une réflexion historique à l'avantage de la pièce ; le naïf M. Grand-

ville fit un gracieux signe de main ; M. Taylor s'oublia jusqu'à dire devant tout le monde : C'est bien ! Et, après une scène de comédie assez piquante, l'incisif Monrose s'écria avec un long rire : « Ma foi, messieurs, tant pis ! cela m'amuse. » On dit même que quelqu'un se permit un applaudissement, qui fut, il est vrai, immédiatement suivi d'un chut ! chut !

Mais voici que vient le cinquième acte, l'acte pour lequel ont été rassemblés tous ces rouages, tous ces fils si nombreux, si imperceptibles quelquefois, que l'auteur seul les distingue ; l'acte pour lequel toutes ces passions, tous ces personnages ont été créés et agités. C'est l'histoire du cœur humain auquel viennent se rattacher toutes les fibres du corps. Qu'une seule se brise, et voilà le néant !... C'est le cinquième acte avec ses voix lamentables, ses pleurs de sang, ses femmes échevelées ; c'est la péripétie dernière, avec son cri de mort.

On a beau faire, un char ne rétrograde pas sur la pente. Les juges, qui s'étaient laissé aller à une émotion au quatrième acte, ne purent se défendre d'approuver celui-ci ; et, quand l'auteur, les yeux ardents, l'organe en délire, jeta, tout haletant, le dernier vers de sa dernière scène, un murmure flatteur, qui faillit dégénérer en bravos universels, caressa doucement ses oreilles.

La mise en poche du manuscrit avait produit son effet.

Toutefois Trois-Étoile n'eut pas les honneurs de la réception avant la lettre, c'est-à-dire sur-le-champ, avec transports et accolade. Seulement on le pria de passer un moment dans une salle voisine.

Pauvres débutants, lorsqu'on vous fera passer ainsi dans une salle voisine du comité, prenez patience ; car c'est bon signe. Mais si l'on vous renvoie au lendemain pour une réponse, je vous plains. Vous pouvez alors, tout au plus, vous bercer de l'espoir d'être admis à corrections ; et vous le savez bien : les corrections ne seront jamais suffisantes : mais, du moins, vous aurez vos entrées au théâtre, votre place au balcon, et ce sera un acheminement vers un avenir meilleur.

Oh ! qui me dévoilera les mystères du vote de ces législateurs de théâtre ? Cette urne, ces boules noires et blanches ne sont-elles là que pour la forme ? Est-il vrai qu'il n'y ait là aussi qu'une minorité indépendante ? que le commissaire du roi, qui, en cas de partage, a déjà sa double voix, tienne en outre dans sa main la majorité des votes ?... Je ne le pense pas. Ce serait une trop ridicule et sanglante parodie de nos chambres. Vous imagineriez-vous ces hommes, parmi lesquels plus d'un a les cheveux blancs,

vous les imagineriez-vous se fatiguant de menées et d'intrigue pour jeter un sort infernal sur un pauvre enfant-poète, pour effeuiller sa vie avec la fleur qu'il avait si long-temps cultivée? Ce serait misère et pitié! — Je ne le pense pas.

Cependant on rappela Trois-Étoile, qui revint tout pâle et chancelant, quoiqu'il eût bon espoir. Alors, avec un sourire aimable, comme il en sait avoir, le commissaire du roi lui dit que la pièce était reçue; mais qu'on se réservait d'exiger quelques changements. Ce n'est pas ce qu'on appelle être reçu à corrections. Trois-Étoile était au comble du bonheur: car il y avait là plus que de l'argent, il y avait une pensée de gloire.

Ne te flatte pas trop encore, jeune homme. Moi aussi, j'ai vu mon œuvre reçue; que dis-je, reçue, emportée, arrachée de mes mains, de peur que je ne la livrasse à d'autres. Deux fois de suite on la dévora, et cent fois on me pressa la main en disant: C'est beau! c'est vraiment beau! C'est de l'or! C'est à jouer sur-le champ!... On me conduisait partout. Les flatteurs me disaient: Ce théâtre, il est à vous, c'est votre bien, votre maison! Il y avait là des gloires qui m'abordaient, qui me félicitaient! Oh! c'était un beau rêve!... un beau rêve, qui s'évanouit un jour... devant les robes noires d'un tribunal de commerce.

Voilà ce que sont nos comités de lecture.

Voici, en deux mots, ce qu'ils étaient en Grèce: Des magistrats étaient proclamés par le vœu libre du peuple, et formaient cet auguste tribunal devant lequel comparurent Sophocle et Euripide, leur manuscrit en main, et le front ceint des palmes olympiques.

LÉON GUÉRIN.

